



**La Bâtie**  
**Festival de Genève**  
**30.08 – 16.09.2018**

**Dimitris Papaioannou**  
*The Great Tamer*

**Dossier de presse**

# Dimitris Papaioannou (GR)

## *The Great Tamer*

Imaginez un plateau incliné composé de dizaine de plaques dissimulant mille surprises. Un sol lunaire gris et bosselé, véritable champ de fouilles, espace fabuleux où naissent des tableaux à la beauté suffocante. Dix interprètes phénoménaux – danseurs, comédiens, acrobates – donnent vie à des peintures célèbres (Rembrandt, Magritte, Botticelli), convoquent les créatures mythologiques de la grande littérature grecque : ici, les corps se décomposent comme par magie et nous entraînent dans un voyage sidéral et surréaliste.

Travail plastique sublime orchestré par l'indiscipliné Grec Dimitris Papaioannou – chorégraphe des Jeux olympiques d'Athènes en 2004 – *The Great Tamer* est un diamant brut et rare taillé pour la scène, scintillant d'une poésie qui oscille entre légèreté et humour, gravité et profondeur. Un spectacle à couper le souffle.

Danse

Création 2017

Coréalisation avec Château Rouge

*Conception, composition visuelle et mise en scène*

Dimitri Papaioannou

*Avec*

Pavlina Andriopoulou, Costas Chrysafidis, Ektor Liatsos, Ioannis Michos, Evangelia Randou, Kalliopi Simou, Drossos Skotis, Christos Strinopoulos, Yorgos Tsiantoulas, Alex Vangelis

*Scénographie et direction artistique*

Tina Tzoka

*Lumières* Evina Vassilakopoulou

*Son* Giwrgos Poullos, Kostas Michopoulos

*Musique*

Johann Strauss II, An der schönen blauen

Donau, Op. 314

*Arrangements musicaux* Stephanos Droussiotis

*Sculpture* Nectarios Dionysatos

*Peinture des costumes et accessoires* Maria Ilia

*Assistanat mise en scène*

Tina Papanikolaou, Stephanos Droussiotis,

Pavlina Andriopoulou

*Direction technique* Manolis Vitsaxakis

*Régie plateau* Dinos Nikolaou

*Assistanat son* Nikos Kollias

*Assistanat scénographie et peinture*

Mary Antonopoulou

*Assistanat sculpture*

Maria Papaioannou, Konstantinos Kotsis

*Assistanat production*

Tzela Christopoulou, Kali Kavvatha

*Administration de tournée et relations internationales*

Julian Mommert

*Production*

Onassis Cultural Centre (Grèce), 2WORKS (Production exécutive)

*Coproduction*

CULTURESCAPES Greece 2017 (Suisse), Dansens Hus Sweden (Suède), EdM Productions, Festival d'Avignon (France), Fondazione Campania dei Festival – Napoli Teatro Festival Italia (Italie), Les Théâtres de la Ville de Luxembourg (Luxembourg), National Performing Arts Center-National Theater & Concert Hall | NPAC-NTCH (Taïwan), Seoul Performing Arts Festival | SPAF (Corée), Théâtre de la Ville – Paris / La Villette – Paris (France)

*Soutiens*

ALPHA BANK, MEGARON – THE ATHENS CONCERT HALL

[www.dimitrispapaioannou.com](http://www.dimitrispapaioannou.com)

# Informations pratiques

Ve 14 sept 20:30

Sa 15 sept 20:30

Château Rouge / Annemasse  
Route de Bonneville 1 / F-74100 Annemasse  
Navette sur réservation [www.batie.ch](http://www.batie.ch)

Durée : 100'

PT CHF 35.-, 30€ / TR, Passedanse CHF 23.-, 20€ /  
TS, Passedanse réduit CHF 16.-, 14€



# Présentation

## *The Great Tamer*

Souvent, l'histoire est faite de planchers et de niveaux et, dans *The Great Tamer*, Dimitris Papaioannou n'hésite pas à défier ses performeurs de trouver leurs équilibres et points de projection sur un plateau gonflé qui n'a de cesse de se déconstruire, se boursoufler, absorber voire rejeter. A partir de cette métaphore de l'homme en recherche, la pièce se lit comme une épopée, sensorielle et primitive. « Il s'agit de creuser et d'enterrer, puis de révéler. Il s'agit de parler de l'identité, du passé, de l'héritage et de l'intériorité. »

En exposant les petites tragédies et grandes absurdités de nos vies contemporaines, en mettant en présence des figures connues et ambiguës du cirque – le clown, l'acrobate –, l'œuvre du chorégraphe grec se teinte aussi bien de mélancolie que d'humour, et joue sur les conventions théâtrales en toute complicité avec le public.

Entre légèreté et tragédie, au sein d'un univers plastique qui rend hommage aux plus grands peintres européens – Botticelli, Raphaël, El Greco, Rembrandt, Magritte, Kounellis –, Dimitris Papaioannou met la barre haut et demande à chacun d'« épuiser sa vie » et de donner tout ce qui est à donner avant de quitter ce monde. La quête de la beauté et de la grâce n'est alors ni reposante ni contemplative.

Présentation du Festival d'Avignon

# Interview de Dimitris Papaioannou

## Extraits

*Vos pièces trouvent souvent leur inspiration initiale dans l'exploration d'un espace et de sa scénographie, de la matière. Quelles matières et images sont à l'origine de cette nouvelle création ?*

*The Great Tamer* explore une thématique archéologique : il s'agit de creuser et d'enterrer, puis de révéler des actions métaphoriques pour parler de l'identité, du passé, de l'héritage et de l'intériorité subconsciente. En creusant, notre mémoire est auscultée au microscope ainsi qu'une possible compréhension de notre essence première : celle qui nous définit quand nous sommes amoureux, inspirés, en harmonie avec ce qui nous entoure, même de façon éphémère. Creuser, c'est s'offrir la possibilité de découvrir le trésor que l'on renferme, de trébucher sur son héritage culturel sans le vouloir. Ces actions d'excavation viennent à l'origine d'un fait d'actualité : l'histoire d'un jeune garçon qui s'est suicidé après avoir été persécuté par des camarades de classe et qui a été retrouvé mort à moitié enfoui dans une terre boueuse. Les médias et les réseaux sociaux avaient porté son histoire aux nues à l'époque. Sa mort est devenue un catalyseur émotionnel pour ce travail. Il s'agit alors d'une métaphore de la création : créer la vie, l'imiter puis la détruire. C'est pourquoi les onze interprètes de la pièce évoluent sur un plateau de théâtre légèrement déconstruit et instable. Le sol est de plus en plus déconstruit au fil de la pièce par les danseurs eux-mêmes, qui y creusent et découvrent des objets et des histoires. Le sol rejette en même temps qu'il absorbe les choses. Les éléments scénographiques se découvrent et se lisent par strates, à l'instar de la dramaturgie elle-même. Ce qu'évoque *The Great Tamer*, c'est le départ pour une quête fondamentale et vers l'exploration de l'inconnu. Les chaussures portent symboliquement les racines de nos identités, et extraire ces racines pour entreprendre une quête archéologique du sens est une des images surréalistes et issues de l'arte povera de Kounellis que j'affectionne particulièrement. Il s'agit de se déraciner de ses origines et d'explorer, de marcher, de chercher un équilibre lors du parcours entrepris – entre légèreté et tragique, pour finalement parvenir à « épuiser sa vie »,

pour donner tout ce qui est à donner avant de quitter ce monde. La quête de la beauté et de la grâce n'est alors ni reposante ni contemplative. Cette pièce parle aussi de la manière dont on traite nos idoles, nos représentations idéales de l'humanité, tel le Christ et les symboles qu'il véhicule, la crucifixion, la passion du christ et le sentiment de culpabilité infinie qui en résulte. L'homme est constamment en quête de vérité et de clarté mais, une fois qu'il l'atteint, il l'assombrit et la détruit, pour reprendre la même quête guidée par cette soif de redécouverte ou de recommencement. Cette quête est infinie, à l'image de celle de Sisyphe et de son caillou. Sans toutefois être pessimiste, c'est parfois la mélancolie qui l'emporte à la fin de mes pièces, et parfois l'espoir.

*Vos pièces mêlent différents registres : de l'onirisme à la tragédie grecque, en passant par l'absurde...*

Je joue sur les distorsions du temps et du corps humain, ce qui me permet d'ouvrir une fenêtre sur un univers onirique. Les atmosphères et les situations sont proches de nos rêves. Ici les figures du cirque traditionnel sont évoquées – l'acrobate, le clown peut-être – par le filtre du rêve, les scènes sont infusées d'une distance onirique jusqu'à questionner les épaisseurs de réalité à travers le rêve. La pièce se construit comme un lent voyage initiatique, à la structure non linéaire, lors duquel les personnages qui hantent la scène se lancent en quête de la beauté et de la grâce du monde. Ce voyage trace le parcours des éléments essentiels à nos vies : nature, créativité, inspiration, origine de la danse et de la beauté. Le public devient le témoin du rêve éveillé d'un personnage à l'allure beckettienne qui fantasme l'humanité. La frontière entre le rêve et la réalité devient si ténue que la bascule de l'onirisme à l'effroi est presque intangible. Les références surréalistes qui ponctuent la pièce engagent dans un voyage artistique et visuel qui dérangent les frontières et la temporalité : de El Greco à Magritte, en passant par Raphaël, Botticelli et Rembrandt. (...)

Propos recueillis par Moïra Dalant, juillet 2017

# Biographie

## *Dimitris Papaioannou*

Formé aux Beaux-Arts, Dimitris Papaioannou appréhende la création par l'image et le dessin. Après avoir reçu une reconnaissance précoce en tant qu'artiste peintre et dessinateur de bandes dessinées, il se tourne vers les arts de la scène en tant que metteur en scène, chorégraphe, interprète et concepteur de décors, de costumes et d'éclairage. Le premier cycle artistique de son travail scénique s'est fondé autour du groupe Edafos Dance Theatre avec lequel il a travaillé pendant dix-sept ans jusqu'en 2002. C'est en créant l'ouverture de la cérémonie des Jeux Olympiques d'Athènes en 2004 qu'il acquiert une renommée internationale. Depuis 1986, son travail personnel est une recherche hybride en danse expérimentale, un mélange de théâtre physique, d'art du mouvement et de performances avec lesquels il questionne la création, l'identité et l'héritage de notre mémoire culturelle occidentale. Ses dernières pièces, *Primal Matter* (2012) et *Still Life* (2014), témoignent de cette quête intime de l'homme qui expose ses peurs et questionne son environnement et son destin.

## Presse

### *Extraits*

« C'est un spectacle entièrement muet, mais avec les bruits amplifiés des mouvements des interprètes, au rythme de la ritournelle du *Beau Danube bleu* de Strauss. C'est un plateau vide à la pente irrégulière, composé de strates grises qu'on prendrait pour des plaques d'ardoise si elles n'étaient si souples, et parfois marécageuses. C'est d'une beauté suffocante, qui ne nous indique ni où on est ni dans quelle temporalité, et qui laisse libre de tout imaginer. *The Great Tamer* (« le grand dompteur ») de l'indiscipliné Dimitris Papaioannou est peut-être la découverte qu'on n'attendait plus à Avignon : incroyablement tenu, mystérieux et prenant, alors même que ce sont des images de rêve ou de cauchemar qui s'emboîtent avec fluidité, selon une logique de rébus. Ce qu'on voit sur scène est d'autant plus évident que le sens n'est jamais livré, ni fixé. »

Anne Diatkine, *Libération*, juillet 2017

« Comme dans son spectacle *Still Life* (2014), pièce matricielle sur l'éternel recommencement du combat vital porté par un Sisyphe « héros de la classe ouvrière » selon le chorégraphe, *The Great Tamer* compacte geste plastique et théâtre physique en usant des artifices de la boîte noire, mais sans jamais lâcher sur la magie scénique. Sur la musique du *Beau Danube bleu* de Strauss étiré comme un naufrage qui n'en finit pas, les vivants meurent et ressuscitent pour être renvoyés au massacre et ainsi de suite. Avec une question lancinante sans résolution qui crève le plafond du fait divers à l'origine du spectacle : la violence humaine, son irréductible sauvagerie, son « pourquoi » et son « comment », sa fatalité dont les doigts s'enfoncent littéralement dans la chair et font craquer le squelette. L'une des apparitions les plus émouvantes de cette pièce méticuleusement réglée rassemble les morceaux : celle d'un homme qui soudain renaît, appareillé comme une sculpture antique. On en a rêvé, Papaioannou l'a fait. »

Rosita Boisseau, *Le Monde*, juillet 2017

« *The Great Tamer* est une étude du corps au grand jour. Au rythme du *Beau Danube bleu* la célèbre valse viennoise de Johann Strauss, largement ralentie et étirée à son maximum, Dimitris Papaioannou découpe les corps en plusieurs morceaux. Un corps reconstitué par six danseurs traverse la scène. C'est l'une des images les plus impressionnantes du spectacle. Quand un danseur enfonce le poing dans le corps rachitique d'une danseuse, on a vraiment l'impression qu'il entre dans la peau et perce les entrailles.

Un cosmonaute traverse le plateau et tient le Christ tendrement dans ses bras. Les corps d'hommes s'empilent dans un érotisme torride en offrant leurs fesses, leurs sexes, et leurs testicules au public. Une pluie de blé s'abat comme des flèches, des chaussures prennent racines dans le sol, on déterre des cadavres et des os. Et pourtant cette danse n'a rien de macabre, elle est légère et fantasmée, grâce aux images teintées de magie et d'illusion de Dimitris Papaioannou. »

Stéphane Capron, *Sceneweb*, juillet 2017

# Billetterie

> En ligne sur [batie.ch](http://batie.ch)  
> Dès le 27 août à la billetterie centrale  
Théâtre Saint-Gervais  
Rue du Temple 5 / 1201 Genève  
[billetterie@batie.ch](mailto:billetterie@batie.ch)  
+41 22 738 19 19

## Contact presse

Camille Dubois  
[presse@batie.ch](mailto:presse@batie.ch)  
+41 22 908 69 52  
+41 77 423 36 30

Matériel presse sur [www.batie.ch/presse](http://www.batie.ch/presse) :  
Dossiers de presse et photos libres de droit  
pour publication médias

